
TÉMOIGNAGE DU PÈRE RINO ALBERT : « DESSEIN MYSTÉRIEUR »



Il est difficile d'évaluer le cheminement d'une vocation sacerdotale, car l'appel du Seigneur se révèle à travers un dessein mystérieux de Dieu et la réponse humaine à l'appel divin qui se dessine dans des gestes influencés par le caractère de chaque personne, son entourage familial et social, la prise de conscience d'un idéal à réaliser et la constatation des déficiences humaines pour atteindre ce sommet qui, un jour, nous fera dire : « Qu'il nous est bon d'être ici! » et précédée la veille, d'une autre Parole : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive ». C'est l'étape du renoncement qui a d'abord marqué mon enfance et adolescence, à savoir être orphelin à l'âge de trois ans, à la suite du décès de mon père, âgé de 29 ans et de son frère collégien, âgé de 15 ans, survenus à Baker-Brook, lors de l'incendie d'une maison de ferme.

« DIEU ME VOULAIT OÙ JE SUIS ! »

Notre demeure familiale était située à Saint-Hilaire, à quelques pas de l'église. Durant une dizaine d'années, ma mère a chanté aux messes quotidiennes du curé et m'amenait pour servir la messe du Père Aurèle Godbout. J'ai beaucoup estimé ce prêtre pour sa piété et cette grâce humaine et divine qui l'entourait. Ce service gratuit de ma mère envers sa paroisse m'a édifié, tout comme son comportement chrétien face à son épreuve; ce qui a fait écrire à une tante Religieuse du Saint-Rosaire ce commentaire : « Yvonne, ma belle-soeur, enceinte de sept mois et mère de deux enfants, dont Rino, âgé de trois ans, doit en grande partie, l'éclosion de sa vocation de prêtre à sa généreuse immolation. » Un autre trait, susceptible aussi d'influencer un jeune à un choix de vocation, quel qu'il soit : l'entourage. Le mien s'est établi fortement pour la vocation sacerdotale. Notre famille, du côté maternel, comptait huit prêtres, parents au 2^e degré avec ma mère et deux du côté paternel, à divers degrés, dont un missionnaire au Bengale, m'attirait à cette vocation. Mon état de santé, provenant du côté maternel, m'a obligé à abandonner ce projet. Considérant que j'ai 80 ans, c'est dire que Dieu me voulait où je suis, sans doute avec une santé fragile mais combien reconnaissant de pouvoir exercer un ministère heureux, parmi les cent résidents et résidentes de la Villa des Jardins à Edmundston.

« PLUS DE JOIE À DONNER »

J'ai exercé mon ministère de pasteur dans les paroisses Saint-Georges de Grand-Sault (1959-1971), Saint-Basile (1971-1989), Notre-Dame-du-Sacré-Coeur d'Edmundston (1984-1995), au sein d'une population pieuse, ayant un grand sens de responsabilité financière envers leur paroisse, une écoute édifiante pour la Parole de Dieu, soit à l'église, soit dans les associations religieuses et laïques. J'ai toujours soigné l'enseignement religieux, à tous les niveaux, le considérant comme l'héritage le plus précieux de mon ministère. D'autres fonctions sacerdotales m'ont occupé pour compléter mes 55 années de sacerdoce, à des niveaux divers : chancelier diocésain, aumônier d'hôpital et d'oeuvres diocésaines, vicaire-adjoint au Tribunal matrimonial, les considérant comme des services que l'autorité diocésaine m'invitait à remplir en réponse à un appel de Dieu pour y trouver mon bonheur selon la Parole : « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir ». Si j'ai réalisé cela, c'est grâce à la bienveillance et à la miséricorde de Jésus !

+ François Thibodeau *ym*

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (17 juillet 2002)